

de cœurs serrés, quand on apprit que, comme autrefois les compatriotes de Virgile, les PP. jésuites allaient entendre la sinistre injonction :

*Veteres migrate coloni.*

Ainsi donc, le travail sans trêve d'un tiers de siècle serait perdu pour eux ! Ces maisons élevées avec tant de patience et de dévouement, où ils avaient dépensé leur activité, leur intelligence, où ils avaient mis toute leur âme, pouvaient se fermer derrière des exilés !

La douleur des catholiques a été immense. Elle a un grand retentissement dans le pays.

Si fort qu'on soit, si habitué qu'on puisse être à vivre au milieu des menaces de persécutions, on n'en est pas moins homme, et il est bien permis, même à des religieux, de ressentir quelque émotion, à l'approche des iniquités, quand on leur crie que l'heure a sonné de la spoliation de leurs droits de citoyens, et qu'il n'est plus de liberté pour eux.

Ces sentiments émus, nous les trouvons dans la page suivante, écrite par un des Pères de la rue Lhomond à un de nos amis :

« Pardonnez-moi, monsieur, je vous en prie, cette si longue lettre dont je suis honteux. En prenant la plume, je ne me doutais pas de ce qu'elle allait faire. Hélas ! je suis plein de mon sujet. Avant de me mettre à vous répondre, j'ai voulu parcourir nos longs corridors.

« En voyant d'un côté les noms des victoires du pays, de l'autre ceux de 96 élèves morts pour en venger la défaite, et au-dessus cette parole des Macchabées :

*« Mieux vaut pour nous mourir que voir la ruine de notre patrie et des choses saintes ! »*

« Je sentis ma gorge se serrer. Je pensais à tous ces enfants que nous avons connus, aimés, nos enfants à nous qui avons quitté nos familles pour eux : je montai dans ma chambre et je me mis à vous écrire.

« Du bureau où je trace ces lignes je vois nos 400 élèves jouer et travailler en paix. Ils ont foi dans la France ; ils la connaissent assez ; ils l'aiment trop pour la croire capable d'une pareille erreur. On prie beaucoup pour eux et pour nous. Je compte sur la parole de Jésus-Christ, que celui qui priera sera exaucé. J'ai foi aussi dans l'avenir de notre pays. Je ne puis croire que Dieu ait fait ces braves cœurs de jeunes gens qu'il nous envoie de toutes parts, *plus nombreux déjà pour l'an prochain que jamais*, s'il voulait les perdre. »